

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 13 (1916)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. SCHUMACHER, pasteur à
Daillens (Vaud).



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

TREIZIÈME ANNÉE

N° 4

AVRIL 1916

SOMMAIRE : Convocation. — Apitrèfle. — Aux éleveurs de reines. — Bibliothèque. — Conseils aux débutants, par M. SCHUMACHER. — Assemblée des délégués, par M. RIBORDY. — Apiculture pastorale, par M. LASSUEUR. — Modeste observation, par M. TAVERNIER. — A quelque chose malheur est bon, par M. KLOPFENSTEIN. — Brève histoire d'un rucher, par M. MOSSU. — Nourriture des abeilles, par M. SVANASCINI. — Coin des jeunes, par M. PORCHET. — Lettre ouverte, par M. JEAN-LOUIS. — Souscription. — Correspondance, par M. DADANT. — Réponse, prévention, par M. FRAUTSCHI. — Question n° 6. — Question n° 7. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers.

CONVOCATION

Section Erguel-Prévôté.

Convocation pour les visites de ruchers en 1916 :

a) *Groupe Erguel.* 1. Corgémont, dimanche 30 avril, direction M. C. Gautier; 2. La Heutte, dimanche 4 juin, direction M. H.-C. Favre; 3. Cortébert, dimanche 27 août, direction M. H. Bourquin.

b) *Groupe Prévôté.* 1. Moutier, dimanche 30 avril, direction M. Bouvier; 2. Reconvilier, dimanche 4 juin, direction M. Boillat; 3. Tramelan, dimanche 20 août, direction M. Ducommun.

c) *Réunion des deux groupes.* Tavannes, dimanche 23 juillet, direction M. P. Chausse.

Les réunions commenceront à 2 heures après-midi. Le présent avis tient lieu de convocation pour toutes les séances; il n'en sera pas envoyé d'autre.

Le Comité.

APITRÉFLE OU TRÉFLE-„ ABEILLE “

Nous avons, à la disposition de nos agriculteurs de la graine de trèfle sélectionnée « Abeille » que nous vendons au prix de 5 francs le kilogramme.

Ce trèfle perpétuel (durée 3 à 4 ans) a non seulement l'avantage de pouvoir être butiné par les abeilles, mais il est encore très ap-

précié par la culture pour ses grands rendements en fourrage de qualité supérieure.

Pour l'Association suisse des sélectionneurs et cultivateurs de semences améliorées. P. Borel, à Vaumarcus.

AUX ÉLEVEURS DE REINES

La Société fribourgeoise d'apiculture, groupe de la Gruyère, qui sélectionne une excellente race d'abeilles noires pures « Gruyéria », a l'intention d'établir une station de fécondation en Vervalannaz, soit à environ 1600 mètres d'altitude, dans la vallée de Motélon, en un endroit abrité des vents, au milieu d'une flore incomparable et loin de tout rucher.

Dans cette solitude sera isolée une colonie de choix, ayant fait ses preuves, ainsi que les ruchettes avec jeunes reines devant y être fécondées.

Les apiculteurs désirant d'autres renseignements, ou intentionnés d'envoyer des reines pour la fécondation, sont priés de s'annoncer immédiatement à la dite Société en indiquant leur race d'abeilles et le genre de ruchette employé.

(*Réd.*) Bravo. Nos plus vives félicitations. Nous reviendrons, dans le prochain numéro, sur cette heureuse initiative.

S'adresser pour renseignements à M. Stökli, à Bulle.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu, pour la *Flore*, de Bonnier, 1 franc de M. L. Cruchet, à Pailly.

La Bibliothèque continue à rendre ses modestes services à un nombre trop restreint d'apiculteurs. Voici le mouvement pour 1915 :

Janvier 17 volumes; février 41; mars 40; avril 23; mai 16; juin 23; juillet 18; août 14; septembre 22; octobre 21; novembre 51; décembre 41. Au total 347 volumes (339 en 1914).

Vaud en a réclamé 115; Fribourg 82; Valais 74; Jura bernois 43; Neuchâtel 21; Genève 12.

Les dépenses se sont élevées à 106 fr. 30, déduction faite de quelques petites recettes en timbres et cartes, immédiatement employés pour les envois et correspondances de la Bibliothèque.

Nous avons reçu pour la souscription à la *Flore complète*, de Bonnier, la somme de 112 fr. 50. Nous avons payé les deux premiers volumes par 66 fr. 50 et le troisième par 28 fr. 50. La circulation de ces deux premiers volumes ne pourra se faire que lorsque les enveloppes protectrices nous seront parvenues.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Avril.

Avril est le mois capricieux; il semble que le printemps coquette, promette, puis refuse ses caresses; un jour tout est souriant, hurrah, l'hiver a fui, oublions-le et, le lendemain, la neige ou le vent glacé et âpre viennent refroidir cet enthousiasme et faire ronfler à nouveau les fourneaux.

Si ce mois est capricieux, il a un caractère plus important pour nous apiculteurs : c'est le mois décisif. Il comporte tant de choses à faire qu'il faudrait consacrer le *Bulletin* entier ou davantage encore à donner les directions nécessaires aux débutants. Aussi mon premier conseil, et le plus apprécié, c'est celui-ci : Prenez votre *Conduite du rucher*, relisez-la, étudiez-la dans ce qu'elle dit aux mois de mars et d'avril. C'est ce que font d'ailleurs des apiculteurs de ma connaissance qui ont fini depuis longtemps de jouer aux « mâpis » (billes), à leur grand regret d'ailleurs.

D'après les nouvelles que nous recevons d'un peu partout ces jours, l'hivernage paraît s'être bien passé. Janvier par sa douceur avait favorisé la ponte; février et la première décade de mars s'étaient chargés d'arrêter cette ardeur trop précocce. C'est pourquoi en jetant un coup d'œil aux ruches par ces belles journées du 15 au 19 mars, nous avons pu constater qu'il y avait de belles populations, bien en vie, mais relativement peu de couvain operculé et par contre beaucoup d'œufs et de larves. Cette rapide, très rapide inspection avait pour but de contrôler les vivres.

Pendant ce mois d'avril qui vient, il faudra procéder à la visite à fond de nos colonies. C'est l'opération qui en apprend le plus. C'est pourquoi il faut la faire avec tout le soin voulu. Et tout d'abord il faut s'y préparer. Ayez un carnet que vous arrangerez à votre guise, puisqu'il n'y a plus d'agenda apicole. Que votre enfumoir soit propre pour qu'il fonctionne sans qu'il soit nécessaire d'avoir des muscles d'hercule pour comprimer le soufflet. Et s'il survient une ou deux bonnes journées, chaudes, avec 15 degrés à l'ombre, prenez votre sourire le plus aimable, votre humeur la plus douce et votre plus exquise politesse pour aborder galamment ces dames : elles répondront à vos prévenances. Vérifiez premièrement le couvain; à l'œuvre on connaît l'ouvrier, ici, la reine. Est-il compact, sans vides, en cercles concentriques, vous n'avez pas besoin de voir Sa Majesté pour noter dans votre carnet : « Reine excellente, ruchée d'avenir ». — Le couvain est-il maigre, dispersé, irrégulier, notez alors : « Reine à changer, ou colo-

nie à réunir à sa voisine », ce qui vaut mieux. Au premier coup d'œil, vous aurez vu la force de la population; ce n'est pas un indice décisif pour le sort d'une colonie, car on voit souvent une faible ruchée devenir forte si la reine est bonne et les provisions suffisantes. Que faut-il entendre par provisions suffisantes ? Voici ma brève réponse : Il faut, en avril, prévoir une consommation de 6 à 10 kg. suivant la force et le temps qu'il fera. L'élan donné cette année par ces belles journées du 15 au 20 mars nécessitera des réserves bien garnies. Si vos cadres sonnent sec, empressez-vous de mettre vos abeilles dans l'abondance. Il est dangereux de faire des prophéties, mais cette année tout nous engage à soigner attentivement nos ruches : elles sont plus avancées, plus fortes que l'an passé, par conséquent plus à même de profiter de la floraison des dents-de-lion et des arbres fruitiers; les hauts prix du sucre et par conséquent des confitures se maintiendront selon toute apparence, donc le miel sera précieux et de bon rapport. Il faut donc tout faire pour en produire le plus possible... ou tout au moins, puisque nous ne sommes pas les maîtres des conditions atmosphériques, faire toute notre part. Tenez vos ruches bien calfeutrées; les retours de froid sont probables et plus pernicioeux à cause de l'extension du couvain. Vous ne redonnerez les rayons, enlevés à l'automne, que peu à peu, un à un, suivant les besoins. Vers la fin du mois, c'est le moment le plus propice pour faire bâtir des feuilles gaufrées, mais il faut pour cela de la chaleur et une petite récolte, à laquelle vous suppléerez encore par du bon sirop, même chaud ou tiède. Préparez un petit ou un grand élevage de reines pour profiter des cellules si vos *bonnes* ruches essaient. C'est la meilleure ou plutôt la plus pratique des sélections.

Le groupe de la Gruyère organise un élevage de reines; nous lui souhaitons pleine réussite et espérons que d'autres groupes en feront autant. Et, pour finir, mon cher débutant, allez à toutes les réunions d'apiculteurs; vous y apprendrez beaucoup et vous encouragerez par votre présence ceux qui les organisent; car rien n'est déprimant pour ces derniers comme de voir qu'on ne répond pas à leurs invitations. Envoyez aussi vos réflexions ou vos questions au *Bulletin*, dont le rédacteur ne demande qu'à être « bombardé » — il souhaiterait bien que tous les bombardements ne fissent pas plus de mal que celui qu'il désire. Et si vous dénicher un abonné, même deux, M. Farron en sera tout réjoui : cela seul ne vaut-il pas la peine d'un petit effort persévérant ?

Daillens, 20 mars.

Schumacher.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DU 19 FÉVRIER 1916

Procès-verbal (1^{re} partie).

Présidence de M. A. Mayor, président.

Toutes les sections sont représentées à l'exception de la Basse-Broye, La Menthue, L'Abeille fribourgeoise et le Val-de-Ruz qui n'ont pas envoyé de délégués.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. Mayor présente son rapport sur l'activité de la Romande pendant l'année 1915. Il constate que le travail a été très abondant pour le Comité et surtout pour le président. Il se félicite que la Romande ait eu le bonheur de posséder aussi longtemps à sa tête un président aussi distingué et aussi actif que le regretté M. Gubler, et lui adresse à nouveau l'expression de notre reconnaissance.

Dans son rapport, M. le président souligne l'appel adressé par le Comité aux présidents des sections pour les inviter à demander à tous les propriétaires d'abeilles d'entrer dans la Romande, en leur exposant tous les avantages qu'ils en retireront. Il passe en revue l'activité de chaque section, dont le travail et la vie ont été facilement traduits et exprimés dans les réponses que chacune d'elles a faites au questionnaire qui leur avait été adressé.

Ce rapport bien documenté a été accueilli avec beaucoup d'intérêt par tous les délégués, qui ont chaleureusement remercié son auteur pour son beau travail.

La section du Pied-du-Chasseral a examiné les comptes de 1915 et les a trouvés parfaitement en règle. Par l'organe de M. Chard, elle propose de les approuver et d'en donner décharge au caissier avec remerciements pour la bonne tenue des comptes.

M. Farron, caissier, donne lecture des comptes de caisse, soldant par un déficit de 358 fr. 95. Ce résultat défavorable est dû principalement au paiement du solde des frais de la participation à l'Exposition de Berne et au fait que la Société, comme notre modeste organe, subissent aussi les conséquences de la crise des temps actuels.

M. le bibliothécaire Schumacher rapporte que la bibliothèque continue à rendre ses précieux services à un nombre trop restreint de lecteurs. Il demande et obtient l'autorisation d'acheter plusieurs exemplaires des ouvrages les plus demandés.

M. Chapuisat présente un rapport bien documenté et très détaillé sur le concours de ruchers en 1915 en l'accompagnant de judicieuses considérations et de paternels conseils, dont même les lauréats sauront apprécier la valeur.

Dans son rapport sur le contrôle du miel, M. Chapuisat constate que ce contrôle marche de pair avec la récolte. Nous resterons stationnaires tant que la récolte se maintiendra faible. Cent cinq apiculteurs ont fait contrôler leur miel. Le jury a constaté avec satisfaction une grande amélioration sous le rapport de la propreté et de la limpidité des produits.

Tous ces rapports ont été chaleureusement applaudis et seront publiés dans le *Bulletin*.

M. Blanchard demande que le règlement du concours de ruchers soit imprimé et porté à la connaissance des groupements qui seront appelés à concourir.

M. Lassueur demande que les apiculteurs soient initiés, par la voie du *Bulletin*, sur la manière de prendre les notes.

Convaincu que dans une année d'abondante récolte, le travail du contrôleur sera surpassé, M. Maire propose de simplifier ce service; il demande que le contrôle soit confié à des contrôleurs régionaux; il en résulterait une économie en évitant au contrôleur de trop grands frais de déplacement.

Relativement à l'assurance, M. le président Mayor rend compte que, pour déférer à la résolution prise à la dernière assemblée des délégués, il a entrepris des démarches auprès de la Compagnie « La Winterthour », qui a consenti de prolonger de cinq ans le contrat existant, tout en faisant profiter la Société du 20 % du bénéfice net.

M. Schumacher informe qu'ensuite de nouvelles tractations que le Comité a eues avec l'imprimeur du *Bulletin*, il a pu obtenir une diminution dans les frais d'impression et d'expédition, ceux-ci étant entrepris à l'avenir à forfait d'après un prix fixe par page.

M. le président donne connaissance des allocations de la Fédération pour 1916 s'élevant à 200 francs pour pesées, 300 francs pour concours de ruches et à 316 francs pour conférences, livres à prix réduits, etc.

L'assemblée générale est renvoyée à des temps meilleurs.

Le groupement N° 8, comprenant le canton du Valais, soit les districts de Sion, Hérens et Sierre, est désigné par le sort pour l'inspection des ruches en 1916.

La question de l'achat des sucres, directement par la Romande, soulevée par quelques sections, a amené une longue et intéressante discussion.

M. le président estime qu'il faudrait charger, parmi les membres de la Romande, un commerçant entendu, qui demanderait au Commissariat, à Berne, et aux meilleures conditions, le sucre nécessaire aux éleveurs d'abeilles.

M. Béguin fait observer que le commerce du sucre est actuellement monopolisé, et qu'il sera difficile de l'obtenir à un prix inférieur à celui fixé par le Conseil fédéral.

M. Clément émet le vœu que le Comité s'occupe d'acheter lui-même le sucre, sans passer par l'intermédiaire d'un négociant, auquel il faudrait nécessairement payer une commission. Si le Comité ne pouvait pas accepter cette charge, il préférerait le maintien du *statu quo*, c'est-à-dire laisser les sections faire leurs achats.

M. Jacques estime que si une demande est adressée directement par la Romande, celle-ci aura plus de poids que si elle est faite par une section ou par un particulier.

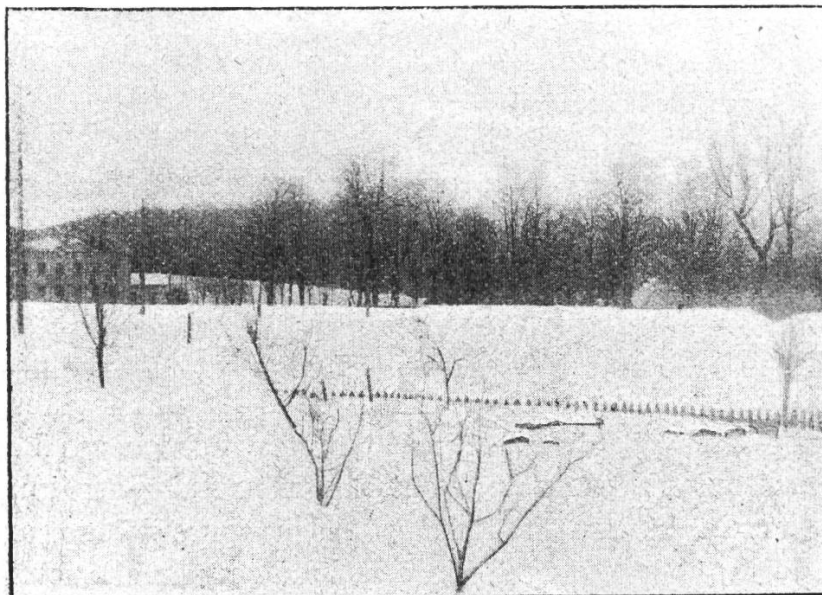
M. Duboux, parlant par expérience, propose le *statu quo* : que chacun se débrouille pour acheter son sucre.

Les délégués votent enfin la proposition suivante présentée par M. Savoy : « Chaque section achètera elle-même le sucre nécessaire pour le printemps; le Comité est chargé d'enquêter pour savoir où l'on pourra se procurer la quantité nécessaire pour l'automne. »

Il est passé ensuite à la revision des statuts.

APICULTURE PASTORALE

(*Réd.*) Nous ne recevons pas souvent des nouvelles sur ce sujet très intéressant de l'apiculture nomade. Nous nous faisons un plaisir d'au-

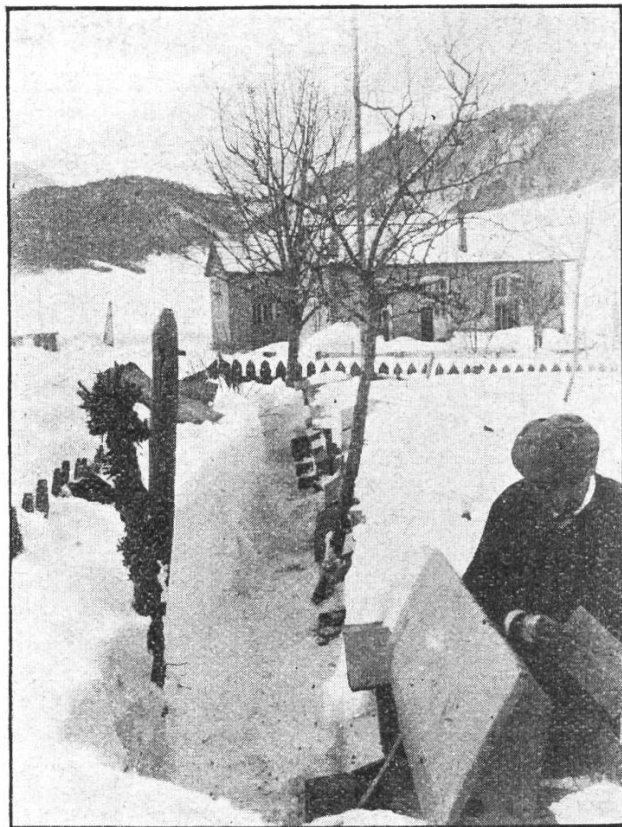


Rucher enseveli sous 1 m. 30 de neige.

tant plus grand d'insérer le joli récit suivant qui a pour auteur M. Lassueur, fabricant d'automates à musique et spécialement de la

machine parlante, marque « Idéal ». Notre collègue, comme vous pourrez vous en convaincre, sait fort bien aussi faire parler la machine à écrire.

Une histoire triste.



Vue du même rucher, prise le 12 mars 1915, après avoir fait une tranchée de 1 m. 10 de profondeur dans la neige.

venu pendant le transport de mes ruches de la plaine à la montagne, en juin 1915.

« Chose promise est due », à moins que ce ne soit écrit sur du papier chiffonné ? ? ? Ce n'est pas le cas et voici la chose.

Comme les troupeaux et les armaillis qui, de la plaine, voient pousser l'herbe sur la montagne, l'apiculteur de la montagne voyant en mars ses ruches cachées sous la neige pense à la plaine qui s'éveille au renouveau, il voit en rêve les violettes et les primevères, les chatons des saules et des noisetiers qui attirent nos chères bestioles, il songe au moment où il entendra chanter le premier essaim, où il ira soupeser dans la hausse le premier cadre operculé et garni de ce beau miel doré qui fait venir l'eau à la bouche même à ceux qui n'aiment pas les douceurs, et l'envie irrésistible le prend de conduire vers ces fleurs qui sont écloses à quelques cents mètres au-dessous son armée de butineuses, avec armes et bagages, à la conquête de compensations pacifiques et honnêtes, puisqu'elles se prennent sur

Pendant que la neige tombe en tourbillonnant, chassée par une bise assez violente, à tel point qu'autour du rucher que j'ai devant les yeux je vois augmenter le manteau de neige qui le recouvrira bientôt entièrement, par peu que cela continue encore quelques jours, je songe qu'en remettant pour le *Bulletin* la photographie de ce rucher, prise l'année passée à cette même date, où il était entièrement enseveli sous la neige, j'ai promis à notre dévoué président la relation d'un accident sur-

la riche parure que le Créateur envoie chaque année à ses créatures; j'allais dire : à ses sujets, mais ce sont de trop mauvais sujets, je n'emploie pas ce terme !!!

Assurer la place à la plaine, commander un wagon pour le transport, une visite au rucher pour fermer les entrées, sortir le matériel en réserve, sans oublier le voile et l'enfumoir, et voilà parti. Pour descendre, pas de précautions à prendre, les colonies sont trop faibles, ça va tout seul, on s'y habitue facilement et on finit par croire que pour remonter ce sera la même chose; à quoi bon toutes ces précautions ? Ceux qui donnent des conseils de prudence sont des prophètes par trop pessimistes, ou bien ils ne savaient pas s'y prendre... Ces choses ne se disent pas, mais elles se pensent, jusqu'au jour où une expérience désagréable et coûteuse vient remettre les choses au point et rappeler à l'imprudent qu'en toutes choses il faut considérer la fin.

Peut-être que quelques-uns de vos lecteurs s'impatientent de considérer la fin de mes réflexions... Patience... j'y arrive !

Depuis quelques années, je transporte mes ruches à la plaine, à Essert, pour ne pas dire le nom du village. Le nombre a varié de dix à dix-huit; c'est l'année que j'en ai descendu le plus que j'ai le moins gagné. En 1915 j'ai descendu une ruche Layens et onze Dadant-Blatt. Le développement fut assez bon pour la généralité et extra pour les nos 1, 6 et 12. Deux hausses presque pleines de miel, le corps de ruche plein de couvain, telles étaient ces trois ruches au 10 juin lorsque je suis descendu pour les ramener à la montagne.

La nuit venue, les abeilles rentrées, je ferme les ruches et, sans autre précaution, nous les portons sur le wagon qui est à trente mètres de l'emplacement. Deux heures après, tout est en place, il n'y a plus qu'à attendre le passage du train montant à Sainte-Croix le lendemain matin, et bonne nuit !

Le lendemain matin à 6 heures, visite du corps d'armée, quelques abeilles ont réussi à sortir, il faut vite chercher par quelle issue et un peu de terre molle fait l'affaire; à 6 heures et demie le train passe, on attelle et à 7 heures et quart, en gare de Sainte-Croix, les hommes sont là; à 8 heures toutes les ruches sont en place, quelques minutes de repos et, hardi ! les trous de vol sont ouverts, toute l'armée s'élance dehors; on s'oriente, on voltige un moment, puis... au travail. Cette nuit a changé la nature, une nouvelle récolte est là, rajeunie, les fleurs qui passaient hier sont à peine écloses aujourd'hui, quel phénomène y a-t-il eu pendant notre sommeil ? Qu'importe, la récolte est là, nous pouvons renvoyer de quelques jours le massacre des innocents bourdons. (Ils sont tous innocents... les Bourdons !!) Vite au travail. A

9 heures on rapporte déjà miel et pollen, comme s'il n'y avait eu aucun changement depuis la veille.

Jusqu'à l'année passée, les choses allaient ainsi; par-ci par-là il y avait bien une petite fuite, mais jamais de conséquences graves.

En 1915, à cause de Guillaume, il n'en a pas été de même, l'horaire de guerre ayant supprimé le premier train du matin, les ruches restèrent jusqu'à 9 heures et demie en gare, exposées sur le wagon à un chaud soleil-d'été.

Dans quelques-unes j'entendais un tel vacarme que j'en devenais inquiet; enfin — car tout a une fin — le train partit. Après la station de Baulmes, le contrôleur vint me prévenir que le chauffeur et le mécanicien faisaient des signaux de détresse et gesticulaient beaucoup plus que d'habitude !!! Vite, j'allumai le soufflet, qui s'obstinait à ne pas brûler ! A la station de Six-Fontaines, la dernière de la plaine, je montai sur le wagon découvert où se trouvaient les ruches, immédiatement derrière la locomotive, qui s'appelait « Reine-Berthe ». J'étais en royale compagnie sur ce wagon !!

Deux ruches, les n^{os} 1 et 6, étaient ouvertes au-dessus des hausses; par les planchettes, que je n'avais pas même fixées, les abeilles sortaient entre le chapiteau et les hausses; une barbe se formait devant et derrière et cette barbe grossissait à vue d'œil. Que faire ? souffler dessus... ç'eût été inutile. Anxieux, j'observais ce qui allait se passer; je vis que la fraîcheur provoquée par la vitesse du train calmait un peu ces pauvres bêtes et que leur instinct les avertissait qu'il ne fallait pas descendre pendant que le train est en marche, que c'est dangereux et défendu, qu'elles risqueraient une contravention !! qu'en outre elles ne pourraient pas retrouver leur domicile qui fuyait à toute vitesse.

Quelques centaines cependant prenaient leur vol et suivaient à distance; arrivait un tunnel, finie, la poursuite, elles ne voyaient plus rien, et cela recommençait avec d'autres jusqu'au tunnel suivant. Combien se perdirent ? je ne le sais, j'étais mécontent... quelle guigne, de si belles ruches, et mes butineuses qui s'en vont sans espoir de retour. Je passai là, sur ce wagon en marche, une demi-heure qui me parut bien longue.

Arrivé en gare, vite on place ces deux volages. Heureusement que la ruche n^o 12 ne s'est pas ouverte; ça ç'eût été encore pire !

A 11 heures et demie j'ouvrais à cette dernière. Je n'oublierai jamais ce spectacle. C'était pire qu'au Luxembourg en août 1914 : un flot d'abeilles sortait, pressé, continu; la ruche, l'auvent, le plateau, à terre, tout devenait noir. Quelle ruche ! quelle population ! Vite j'envoyai chercher un voisin, apiculteur et chef de gare, pour qu'il puisse

aussi contempler ce tableau et voir ce que c'est qu'une forte ruche !!

Ah ! oui, c'était joli ! Je commençais à voir les choses sous leur vrai jour et, au moment où M. Morel arrivait, je ne chantais plus victoire; elles sortaient, les pauvres, mais ce n'était pas pour butiner... non, c'était pour mourir... Noires, les ailes collées au corps, engluées, elles se traînaient et tombaient à terre... L'asphyxie..., voilà le mot qui grossissait devant mes yeux... Pauvres bêtes, quelle torture, quelles souffrances, quelle détresse dans cette ruche... Déjà on voyait pointer sous le plateau quelques gouttes de miel doré, deux plats mis en dessous s'emplissaient doucement, et les abeilles voisines commençaient leur œuvre de pillage.

Je n'osais pas ouvrir la ruche, et pourtant il le fallait. Au premier coup d'œil je vis le désastre : les rayons brisés, fondus, affaissés, le miel coulait partout... Des cadres complets de couvain asphyxiés... tout y passa, sauf les bourdons ! Pourvu que la reine survive ! une si bonne reine ! Hélas ! elle aussi était dans le fossé.

Il fallut transvaser dans une autre ruche, donner les rayons éventrés aux ruches voisines pour les nettoyer, épurer le miel renversé qui était mélangé aux abeilles étouffées et aux vivantes engluées, surtout faire un peu vite afin de sortir du rucher pour éviter le pillage. Les jours suivants échanger les cadres de couvain mort avec ceux d'autres ruches, car elles n'avaient plus la force ni le courage de faire cette besogne, donner une nouvelle reine; bref, la seule peine qui m'a été évitée fut celle de remettre une hausse. Avec beaucoup de soins je l'ai sauvée à l'hivernage; elle était aussi forte que ses voisines, mais elle me rappelle l'histoire de ce couteau de famille, conservé de père en fils comme souvenir et auquel on avait changé deux fois la lame et trois fois le manche.

De cette triste expérience j'ai conclu que l'accident survenu en cours de route avait sauvé mes deux autres fortes ruches, nos 1 et 6, que ce que j'avais pris pour du guignon était au contraire une chance heureuse.

Par contre, si j'avais mis des grillages sur les hausses, je n'aurais pas eu ces ennuis, et par manque de précautions j'ai perdu en une seule fois, avec une seule ruche, cinq fois la valeur des grillages; en outre, j'ai fait souffrir et mourir une population aussi pacifique et innocente que celle de la Belgique.

Apprendre coûte ! savoir vaut ! Si parmi les lecteurs il y en a qui font de l'apiculture pastorale et négligent comme moi de prendre les précautions nécessaires, peut-être mon récit servira-t-il à les mettre en garde, et pour cela, ceux que j'ai ennuyés me pardonneront la longueur de la présente.

Sainte-Croix, le 5 mars 1916.

Aug. Lassueur.

Modeste observation sur la ponte des œufs.

En lisant le N° 1 de notre *Bulletin*, j'ai remarqué un article sur le sexe des œufs, dont l'auteur est M. Louis-S. Fusay.

Je me permets, bien que nouveau sociétaire, de vous donner quelques détails sur la visite sommaire d'un essaim secondaire, sorti le 30 mai 1915. Je faisais cette visite dans la dernière décade de juillet. Il s'agissait donc d'une jeune reine, mais qui avait déjà derrière elle quelques semaines d'expérience active dans la ponte. C'était vers une heure de l'après-midi, par un temps calme et chaud; les butineuses travaillaient admirablement. Tout en me reposant un peu avant de reprendre les travaux pénibles de la fenaison en montagne, je voulus faire la visite de mon essaim. J'ouvre légèrement ma ruche, sans bruit, sans secousse et *sans employer la fumée* et je sors le premier cadre de ma ruche sans qu'il y ait la moindre agitation. La reine se trouvait sur ce premier cadre que je n'avais garni qu'à moitié de cire gaufrée; les abeilles avaient bâti la moitié inférieure, non garnie de cire, entièrement en cellules de mâles. La reine se trouvait précisément sur la ligne séparatrice des deux espèces de cellules; calmement la reine continuait de faire son travail que j'ai pu observer exactement. Premièrement, la reine enfonce sa tête dans la cellule, comme si elle voulait y prendre quelque peu de nourriture; je pense que c'est pour vérifier la présence ou l'absence d'un œuf, car elle ne pond pas dans toutes celles qu'elle visite; puis ensuite elle enfonce l'abdomen jusqu'au corselet; ce travail doit être pénible à la longue pour une très forte pondeuse.

Montre en main, j'ai vu pondre 15 œufs dans l'espace de 5 minutes; je n'ai pas allongé l'observation de peur de laisser refroidir le couvain. De ces 15 œufs, je lui en ai vu faire 9 pour ouvrières et 6 pour mâles; pour les œufs d'ouvrières, elle se tournait horizontalement et pour les mâles verticalement; d'après cette position de la reine, je pouvais deviner le genre de cellule pour le vérifier ensuite: la cellule était plus étroite si la reine était dans la position horizontale et vice-versa; j'ai remarqué en outre que ces œufs sont dans une position horizontale encore pour les ouvrières et verticale pour les mâles. En outre, je n'ai pas vu les ouvrières lui prêter aide, la reine était seule pour ces diverses opérations.

Y a-t-il des collègues en apiculture qui aient fait les mêmes remarques? Il y a quinze ans que je m'occupe d'abeilles mais je suis

comme tous les autres, j'apprends tous les jours quelque chose à ce sujet.

Ormont-Dessus, 7 février 1916.

David-Auguste Tavernier.

(*Réd.*) Il serait intéressant et utile de voir confirmer les observations ci-dessus par d'autres apiculteurs; il faudrait, comme M. Tavernier, ne pas employer la fumée, noter exactement ce qui se passe et vérifier ensuite la justesse de l'observation au sujet du sexe des œufs pondus dans ces positions. Les conclusions à en tirer pourraient être instructives.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Une fois de plus, j'ai constaté la vérité de ce vieil adage.

En effet, tandis que durant les longs jours d'une convalescence prolongée, j'en étais à me morfondre à regarder la pluie ruisseler aux fenêtres, il me prit fantaisie de retrouver mes vieux bouquins, y compris le *Bulletin*, alors qu'il se lançait dans l'arène.

Et je me mis à parcourir les numéros successifs de l'an 1904.

De surprise je tombe en surprise. Comment, me dis-je après avoir lu en son temps, page après page, ces brochures, comment ai-je pu perdre de vue tant de recommandations, de conseils, de sentences, vraie richesse apicole ! Je me sentis en faute et, d'emblée, je décidai de détacher, pour mon usage et pour les réemmagasiner à nouveau, toutes ces perles qu'il n'est permis à aucun apiculteur d'ignorer.

Au risque d'enfoncer une porte ouverte, j'en transcris l'une ou l'autre :

Page 3 : des cristaux sur le plateau sont un indice de manque d'eau;

Page 20 : Plantez des saules marsault;

Page 23 : La visite à fond des ruches se fait six semaines avant la récolte principale;

Page 38 : En avril, les ruches doivent nager dans l'abondance;

Page 96 : Pas de piqûres si vous nourrissez copieusement avant l'opération;

Page 113 : Pour le 15 août, les provisions doivent être au grand complet;

Page 147 : Saupoudrez de sucre les rayons de pollen;

Page 147 : Humectez-lez, au printemps, avant de les rendre aux abeilles.

Je m'arrête :

Croyant avoir fait œuvre utile, je m'apprêtais à ranger le tout sur

l'étagère, lorsque mes yeux tombent sur les quelques lignes du dernier *Bulletin* : « A vendre de la belle maculature. » Comment ! le *Bulletin*, de la maculature ! Ah ! non, jamais. Disons plutôt : une mine de science apicole, une mine à consulter tous les jours. Oui, il est de notre devoir, à nous, membres de la Romande, de faire connaître ce trésor méconnu à nos voisins, aux membres des comités de nos sections, à nos sociétaires lors des assemblées générales. Il ne sera pas dit que tant de belles pages si bien écrites, tant de travaux effectués par nos dévoués collaborateurs, prendront le chemin lamentable que croit entrevoir notre infatigable administration.

Que chacun fasse son devoir.

Achetons et disséminons en notre beau pays romand les volumes encore disponibles. Toute semaille est suivie d'une moisson.

Sorvilier, 29 février 1916.

F. Klopfenstein.

BRÈVE HISTOIRE D'UN RUCHER

Dans un temps plus favorable à l'apiculture que ces temps-ci, j'ai vu un très modeste rucher placé au midi et tout près d'une maison qui témoignait que son propriétaire n'était pas apiculteur, mais plus amateur de miel que d'abeilles. Il y a de cela six à sept ans, les abeilles prospéraient et rapportaient de beaux bénéfices à leurs propriétaires. Le miel n'était certes pas cher, car il était même difficile de le vendre 1 fr. 60 à 1 fr. 80 le kilo en mi-gros. Malgré tout, certains amateurs de miel au lieu de faire des achats, préféraient faire l'acquisition d'abeilles, croyant qu'il n'y avait qu'à garder des abeilles pour obtenir du miel.

Pour en revenir à ce malheureux rucher, je puis dire qu'il n'a pas eu une belle carrière puisqu'il n'existe plus. Construit très légèrement, sans doubles parois, il avait un toit à un seul pan, déversant la pluie sur ses habitantes.

Je ne sais combien ça a duré, il suffit qu'un beau jour le pauvre rucher avait ses deux portes ouvertes au vent, comme pour dire, je n'ai plus d'abeilles. Pauvres bêtes, ai-je dit, elles ont déjà, à leurs dépens, fait comprendre à leur propriétaire qu'elles ne pouvaient vivre sans soins et sans sacrifices; on pourrait même dire sans cœur. Plus tard je revois ce misérable dans une position pas très normale pour un rucher; couché sur le gazon, la face contre terre comme les musulmans en prière dans leurs temples. La dernière fois que je l'ai vu, tout en faisant de la gymnastique, il montrait aux nombreux passant le dernier tour de force qu'un rucher pouvait faire. Oserait-

on le dire ? il se tenait sur la tête, ou plutôt sur son toit. Après cela, il s'est retiré de la scène apicole content de se reposer après tant de tracas. Voilà où des ruchers construits à la légère et dirigés ou soignés par des ignorants et négligents peuvent en venir.

C. Mossu.

LA NOURRITURE DES ABEILLES

En 1915, comme déjà dans les années précédentes, il a été plusieurs fois question, dans le *Bulletin*, de la nourriture des abeilles. On a parlé de sirop, de sucre inverti, de sucre de fruits, etc. Nous avons essayé de tout cela et... nous en avons été peu enchanté. C'était assez désespérant : on provoquait le pillage — ou bien les abeilles ne le prenaient pas, ou bien le liquide aigrissait. Je l'ai fait moi-même le sirop; une fois il était brûlé, ou bien cristallisé, une autre fois il n'était pas assez cuit. Un jour j'ai failli brûler mon enfant qui était venu se glisser entre mes jambes. Bref, j'en avais assez, quand le *Bulletin* est venu à mon secours. Plus d'une fois, j'avais peut-être lu, sans y donner d'importance, l'annonce de la nourriture pour abeilles, dite « Gloria », fournie par la « Lebensmittel A. G. » de Berne.

Le jour donc où, après avoir failli ébouillanter mon « petiot », je reçus encore une verte admonestation de sa mère défendant son lionceau, je m'étais enfermé dans mon cabinet, bien navré. Le *Bulletin* venait d'arriver; il était tout frais sur mon bureau, je le pris pour me remettre de mes émotions et... mon œil se fixa sur cette annonce. Je n'aime pas beaucoup les réclames et ne m'y fie guère, mais découragé par mes insuccès, je griffonne nerveusement une demande d'échantillon de cette « Gloria ». Deux jours après j'étais pourvu et depuis ce jour-là je n'ai plus voulu entendre parler de sirop.

Avant pourtant de nous en servir en grand, nous avons fait des expériences; elles nous ont donné des résultats qui ont dépassé notre attente. Avec le sirop fait par nous-même, nous avons constaté, outre les inconvénients de la fabrication, des abeilles assez nombreuses étendues sur la planchette de vol, avec l'abdomen gonflé et luisant, ou engourdis, lourdes. Nous avons donc commencé à donner cette nourriture « Gloria » à l'une des ruches qui semblait le plus atteinte par ce malaise et cette mortalité. Je fus d'abord émerveillé de voir la rapidité avec laquelle la dose fut absorbée; en une heure tout avait disparu de ce qui auparavant nécessitait une nuit. Et cette colonie, ainsi nourrie, commença à travailler avec le plus grand entrain. Les rayons (cire gaufrée) se bâtissent avec une exceptionnelle rapidité. La cire élaborée est belle jaune. L'operculation est complète, même

si le nourrissage se fait tard en automne. Nous avons fait analyser cette nourriture plusieurs fois; le résultat donné par l'analyse a toujours été le même; je n'ai pas à le faire connaître ici, je me fais seulement garant de sa valeur et de l'absence absolue de matières vénéneuses.

Essayez ce produit et je suis sûr que vous respirerez tout à votre aise, désormais, lorsque, en voyant le mauvais temps se prolonger, vous saurez vos bidons pleins de ce sirop; vous n'aurez pas de souci au sujet de la vie de vos colonies. Et vos colonies sauront vous rendre plus tard au 200 %, en beau miel doré, ce que vous leur aurez donné en sirop « Gloria ».

Mendrisio, janvier 1916.

Bruno Svanascini.

COIN DES JEUNES

Pour empêcher le goût d'essaimer.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article de M. Marguerat sur l'essaimage. Ce sujet, qui a déjà été l'objet, ici même, de bien des débats, est traité en main de maître. Ces pages sont pour nous — les jeunes — à relire attentivement vers nos ruches quand le moment sera là. En attendant, conservons soigneusement ce N° 2 de 1916, remercions M^{me} Chapuis pour sa question et que M. Marguerat reçoive l'expression de notre reconnaissance pour sa réponse intéressante.

Tous nos bons auteurs sont, sur ce sujet, unanimes à reconnaître qu'il est plus facile d'empêcher l'essaimage que de le couper une fois déclaré, je veux dire que prévenir est plus sûr que guérir. J'ai employé le procédé préventif l'année passée, les moyens curatifs que je connaissais en 1914. Ces derniers, je l'avoue, ne m'ont pas réussi; demandant du reste beaucoup de travail et une dextérité intelligente que le débutant ne possède pas encore, ils ne sont pas toujours à sa portée. Je dis donc à mes collègues apprentis comme moi : quand l'époque de l'essaimage approchera, surveillez vos bonnes colonies, restez le maître de vos bestioles, évitez les mutineries de vos bataillons en opérant à temps. Pas de contrainte surtout ce qui ne ferait que déjouer vos intentions. L'obéissance servile à un chef tyrannique ne « prend pas » chez les abeilles! Le *Bulletin* de février sera votre guide.

En permutant mes fortes ruches avec les faibles, je suis parvenu à enrayer l'essaimage l'année dernière. L'opération doit se faire vers le milieu d'un beau jour alors que les butineuses sont à la picorée et avant que les abeilles aient commencé à édifier des alvéoles royaux. Il en résulte naturellement une saignée pour les bonnes

colonies, mais qui n'est que passagère; par contre mes non-valeurs ont pu au moins s'approvisionner en suffisance grâce au renfort des travailleuses arrivant à point.

A. Porchet.

LETTRE OUVERTE A L'ONCLE EMILE

Cher oncle,

Vos instructions démonstratives sur la mise en hivernage nous ont « rudement » intéressé et nous ne saurions mieux faire que de les mettre en pratique pour autant que le ciel voudra bien nous faire crédit de quelques automnes accompagnés d'une diminution appréciable du prix du sucre, sans oublier le vœu ardent et sincère que chacun forme au fond de son cœur et que votre sagacité pacifique devinera sans effort.

Le maussade hiver que nous subissons et qui a tout l'air de se casser le cou nous a mis en éveil, aussi avons-nous envoyé en temps utile nos brèches de cire à l'industriel qui nous a adressé un lot appréciable de fondations aussi aromatiques qu'appétissantes et si vous voulez bien nous lire jusqu'au bout, nous vous décrirons de quelle façon nous procédons pour fixer les feuilles gaufrées dans les cadres.

Tout d'abord nous n'utilisons que des cadres en bois sain exempt de tout nœud, etc., ayant un porte-rayon muni à l'intérieur d'une rainure de 2 millimètres de largeur sur 3 millimètres de profondeur pratiquée au centre et dans toute la longueur. Puis nous perçons les lattes de support à 3 centimètres et à chaque bout; tout à côté nous enfonçons à demi une semence à une latte sur deux. Nous fixons celle-ci au porte-rayon en ayant soin de planter une pointe fine à travers le porte-rayon et pénétrant dans les lattes de support, mesure de précaution au cas où l'extrémité du cadre retenue dans la ruche par un excès de propolisation viendrait à se briser sous un effort un peu brusque. Enfin nous clouons la traverse du bas, notre cadre est prêt et d'équerre, d'autant plus que nous nous servons d'un gabarit *ad hoc*.

Commençant par le côté semence du haut, nous introduisons notre fil galvanisé depuis l'intérieur, donnons deux ou trois tours, puis nous enfonçons le clou sur un appui, cela va sans dire, ou par la morsure d'une pince. Reprenant notre fil par l'extrémité opposée nous le faisons entrer par le trou du bas de la latte d'en face, nous remontons le fil le long de ladite et nous l'introduisons dans le trou du haut.

Comme vous le savez, la cire devient brisante à basse tempéra-

ture, aussi nous opérons dans un local chauffé. Mettant notre feuille à plat sur une surface plane, nous passons sur la tranche de celle-ci une lame de couteau très légèrement chauffée pour écraser tant soit peu les saillies des rhombes d'une face d'abord, de l'autre ensuite, de telle façon que la tranche présente une tranche amincie et facile à introduire dans la rainure du porte-rayon.

Plaçant notre feuille sur la planchette, nous posons notre cadre, fil de fer en dessus de la cire, puis nous faisons entrer la tranche de la feuille amincie dans la rainure de la traverse du cadre. Puis nous tendons soigneusement le fil galvanisé que nous passons sous la traverse et que nous relevons en dehors à angle droit pour le maintenir tendu pendant que nous passerons l'éperon Woiblet préalablement chauffé sans excès.

Prenant ensemble planchette et cadre que nous appuyons sur notre bras gauche, la main légèrement relevée pour donner une inclinaison convenable; puis de la main droite nous versons de la cire chaude que nous laissons couler dans l'angle formé par la cire et le bois du porte-rayon dans toute sa longueur. Une fois la cire figée nous retournons le cadre sur la planchette en procédant comme pour la face précédente. Il nous reste à tendre le fil et à l'arrêter au clou du bas; par mesure de précaution nous versons une gouttelette de cire sur le fil en bas de chaque côté pour consolider la feuille.

Pas d'effondrement de rayon, pas de cire distendue, en tant qu'elle est de bonne qualité, minimum de fil métallique, ce qui n'est pas pour déplaire aux abeilles, pas de trous sur la traverse d'où l'on voit émerger une larve de fausse teigne. C'est l'X dans le cadre de l'apiculture.

Voici, mon cher oncle, ce que j'avais à vous dire pour le présent, l'expérience et l'observation m'ayant appris bien des choses que je serai enchanté de soumettre à votre jugement. Toutefois, je vous ferai respectueusement remarquer qu'il n'y a pas de vieux dans la Romande, car tous sont jeunes et le prouveront sans nul doute en collaborant pour le grand bien de notre cher *Bulletin*.

Les temps sont durs mais avec de la persévérance et de la bonne volonté, lors même que les pièces blanches sont rares on peut les remplacer par la jolie vignette de Guillaume-Tell qui a pris jour le 1^{er} août 1914, toute d'actualité pour ceux qui auraient perdu de leur mémoire la belle devise vaudoise : « Liberté et Patrie ». A tous, la main à la poche ! La station d'élevage naîtra et fonctionnera grâce au concours de chacun.

La grise a vélé; de même que ma bourgeoise, nous vous adressons bien le bonjour.

5 mars 1916.

Votre neveu, *Jean-Louis*.

Souscription pour fondation d'une station d'élevage de reines.
Anonyme 5 francs.

CORRESPONDANCE

31 décembre 1915.

Cher Monsieur Schumacher,

J'ai entre les mains votre aimable et courtoise lettre du 9 courant, qui par parenthèse a été ouverte à la poste, par l'autorité militaire. Nous voilà revenus aux beaux jours du « cabinet noir » de ce beau « siècle de Louis XIV ». Il ne nous manque plus qu'une Bastille dans chaque pays. Nous devons nous estimer très heureux de pouvoir encore correspondre.

Vos explications m'indiquent que vous craignez que je ne prenne offense de la critique. Rassurez-vous. On ne peut être rédacteur sans rencontrer de la critique, et celle qui ne s'adresse qu'aux opinions doit être bienvenue, car toutes les opinions sont libres et le progrès ne peut venir que par leur expression. Tant qu'on ne nous dit pas d'injures, il faut prendre les critiques plus tôt comme aide que comme opposition.

Quant à la question : « Existe-t-il des êtres qui connaissent le sexe des êtres qu'ils vont procréer », je vois que vous ne penchez pas pour l'opinion de mon père, la négative, qui est aussi la mienne. Mais ce n'est qu'une opinion qui probablement n'admettra jamais de preuve. Nous aurions donc grand tort de nous fâcher si d'autres sont d'un avis différent. Au sujet de la parthénogénèse, quoique bien des fois on ait prouvé son exactitude, nous voyons encore des savants qui ne s'accordent pas entièrement avec nous.

Qu'il me suffise de vous dire que, tout en acceptant la théorie, Phillips affirme que dans le corps de la reine les œufs sont d'avance destinés à être mâles ou femelles et que quand une reine ne peut être fécondée, les œufs destinés à être ouvrières ne peuvent se développer. Il me semble qu'il nous donne la partie belle.

Je vous serre la main.

C.-P. Dadant.

Mille bons souhaits pour 1916.

Prévention de l'essaimage (réponse à la question N° 2).

M. Fusay nous présente un moyen (*Bulletin* de février, page 45) pour lutter contre l'essaimage qui me paraît avoir un réel avantage par sa simplicité, surtout pour un homme maladroit, ce qui est mon

cas. Un autre avantage peut être tiré du même moyen pour arriver à supprimer en bloc les cadres défectueux, en transvasant tous les cadres dans une hausse. A mon avis, celle-ci doit être double, d'une pièce, et il faut garnir tout le corps de ruche en cire gaufrée, sauf un cadre bâti pour que la reine puisse y pondre à sa première visite. Le corps de ruche doit rester sur son plateau; ce transfert me paraît devoir se faire dès la première opération; de cette manière on aura obtenu un double résultat, sans que la récolte en souffre sérieusement. Je crois aussi que les visites forcément nombreuses que l'on doit faire pour éliminer les cadres défectueux ne doivent pas aider à remplir les hausses.

J'espère voir dans les prochains numéros quelques réflexions à ce sujet. Un mot encore à l'adresse des Thomas : heureux ceux qui croient sans avoir vu.

Le père Frautschi.

QUESTION N° 6

M. « Alpina » demande quelle épaisseur il faudrait donner aux parois du corps de ruche ainsi qu'au plateau pour que ces parties protectrices réalisent les conditions les meilleures soit pour l'hivernage (en plein air), soit pendant les autres saisons.

QUESTION N° 7.

J'ai des ruches Dadant-type. Peut-on y placer les cadres à bâtisses chaudes ? Y a-t-il des inconvénients pour les abeilles ou le rendement ? Lesquels ?

P.-M. Dussey, à Ayent (Valais).

NOUVELLES DES SECTIONS

La section de Nyon de la Société romande d'apiculture a tenu sa première assemblée annuelle à Nyon, dimanche dernier, sous la présidence de M. Eugène Duboux, président.

La section compte maintenant 67 actifs et un honoraire. Elle est en pleine prospérité, malgré le marasme. Il faut dire aussi que, vu la vie actuelle, les apiculteurs sentent le besoin de se serrer encore un peu les coudes.

La caisse se présente en bonne forme : 6 francs de bénéfice ! Le *Bulletin*, rendu obligatoire pour tous les sociétaires, dès et y compris cette année-ci, sera expédié pour cette fois contre remboursement à chacun d'eux. Prière est donc faite aux membres de lui réserver bon accueil. Quant à la cotisation de la section, elle reste fixée à 1 franc.

Il est ensuite demandé aux sociétaires présents de faire part de leur expérience au sujet du complément de nourriture donné aux abeilles en sucre de fruit. Sur tout son rucher, l'un des sociétaires n'a nourri, avec ce produit, qu'une colonie : c'est la seule qui soit atteinte de dysenterie ! Un autre sociétaire confirme de pareils faits ; un troisième s'était plaint, l'année dernière, d'un arrêt bref de la ponte !

Un large sourire a éclairé le visage de plusieurs collègues lorsque le président a déclaré que M. Marguerat, apiculteur à Chêne-Bourg, offrait aux sociétaires une conférence chez lui, dans l'établissement spécial qu'il possède, sur « l'élevage des reines ». Cette proposition fut accueillie par des remerciements unanimes, et la prochaine séance pourra être fixée en mai, au rucher même du conférencier, selon toutes probabilités.

La section possède une presse à cire, dont le détenteur est à Gिंगins, et qui rend de grands services à ceux qui utilisent cet instrument précieux.

D.

* * *

Neuchâtel, 21 mars 1916.

Le 14 courant, par un bel après-midi, je fis une petite revue des ruches. A ma grande surprise, je ne trouvai pas de couvain, beaucoup de vivres presque partout. Ne voulant pas trop déranger mes bestioles, je refermai les ruches, pensant que je n'avais plus que des orphelines.

Hier 20 courant, par cette belle journée, je fis une nouvelle visite et j'ai trouvé du couvain partout, mais en bien petit nombre encore. C'est la preuve qu'il y a des reines partout et que, la température aidant, la marche en avant est commencée.

C. Béguin.

* * *

Neuchâtel, le 17 mars 1916.

Voici quelques lignes, cher Monsieur, pour le *Bulletin*, si vous les acceptez.

Le 10 mars, un auditoire composé en partie de dames, plus de cent personnes, a assisté à une conférence donnée par M. L. Forestier, de Founex. Pendant deux heures, le conférencier a tenu ses auditeurs sous le charme. Il a décrit la culture des abeilles, les bienfaits de cet intéressant insecte, par sa participation à la production des fruits, du développement des fleurs, de leur reproduction et même, dit-il, de la plus-value des semences dont l'espèce a bénéficié du contact des butineuses, qui font ainsi un double travail en recueillant le nec-

tar : celui-ci leur sert d'aliment, dont l'homme prélève une part sous le nom de miel. Sans fleurs pas d'abeilles, sans abeilles pas ou peu de fleurs et de fruits. Toute personne s'occupant de culture aurait avantage à posséder quelques colonies du bienfaisant et très utile insecte.

De nombreuses projections lumineuses ont terminé l'intéressante et instructive causerie et les applaudissements ont prouvé à M. Forestier combien le public neuchâtelois était reconnaissant de sa présence à notre Université.

C. Béguin.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. E. Duc, Vucherens, le 14 mars 1916. — Les abeilles ont fait de fortes sorties le 12 et surtout aujourd'hui 14 mars. Pas de pertes à ce jour, ni d'orphelines, du moins d'après les signes extérieurs. Les ruches paraissent en bon état.

Le pollen des noisetiers fera défaut ce printemps, cet arbrisseau ayant fleuri trop tôt; le 22 janvier les abeilles rentraient avec des pelotes du plus beau jaune, ce que je n'avais pas encore observé à pareille époque. Les hépatiques, par contre, sont en pleine floraison; les pourvoyeuses les visitent avec acharnement.

M. le Dr Rotschy, Cartigny, 17 mars. — Hivernage bon, belles sorties ces derniers jours; pollen... et espoir avec joie au cœur de bientôt pouvoir aller oublier ses tribulations au milieu de nos bestioles.

M. L. Delessert, Lusseray, 17 mars. — Belles, grandes sorties, apports de pollen, de miel et d'eau; dans les vergers, près du rucher, beaucoup de muguet en fleurs couvertes d'abeilles. Les 15 familles que j'ai mises en hivernage ont l'air d'être toutes en ordre à en juger par ce qui se passe à l'entrée des ruches. Le 15 mars, par ce beau soleil, j'ai enlevé les toits pour faire absorber par les rayons solaires, l'humidité des coussins; l'envie m'en tenait très fort, mais je n'ai pas soulevé le coin d'une toile, n'étant pas inquiet pour les vivres.

M. Marguerat, Genève, 10 mars. — L'hiver se démène depuis une quinzaine mieux qu'en janvier; ce sont ses derniers spasmes; bientôt, il faut du moins l'espérer, nous aurons un temps meilleur et plus propice aux sorties des abeilles. Pour mon compte, je n'aime pas les voir se démener en mars, car dans ce mois elles ne font rien de bien bon.

M. C.-P. Dadant, Hamilton, Illinois, 19 février. — ... Tous nos Américains admirent la Suisse, si digne et si calme au milieu du tourbillon fou que présente l'Europe. Aussi je crois que nous allons prendre exemple sur votre république et fonder une armée de tous les citoyens.

... Nos abeilles sont en très bon état, après des froids de — 30 degrés. Heureusement les journées froides ont été rares. Depuis deux jours, le vent du sud (semblable à votre « föhn ») nous donne de bonnes journées

de sorties. D'ailleurs nous avons encore de durs froids devant nous, mais le pire est passé.

Colonies et Essaims

Pour excès de nombre, le soussigné vendra, à choix sur 50, environ **20 colonies complètes**, logées sur cadres Dadant-Blatt, au prix de 35-45 fr. la colonie, suivant la force (8-10 cadres bâtis). Avec la ruche, fr. 20 en plus.

Je vendrai aussi les **essaims naturels** de mon rucher, au fur et à mesure de leur sortie, au prix de fr. 10 le kilo. Les essaims sont vendus tels qu'ils sortent ; indiquer simplement si l'on désire un gros (3-4 kg.), un moyen ou un petit essaim. Contre remboursement. Retour franco des caissettes.

Schumacher, Daillens.

A vendre

10 ruches **Dadant** complètes et 2 moyennes, dont 8 bien peuplées, en très bon état. Toits et angles couverts de fer blanc et zinc. Peintes en

diverses couleurs. Vente à prix avantageux, pour raison de santé.

G. LIEBER, apiculteur, Pully sur Lausanne.

A vendre

quelques **RUCHES DADANT-BLATT**, en parfait état, avec belles colonies et tous cadres bâtis. On vendrait aussi matériel apicole, ruches vides et beaux cadres bâtis Dadant-Blatt, S'adresser à **M. Arnold de Siebenthal**, apiculteur à **Fontanney-sur-Aigle** (Vaud).

150 kg.

« Miel coulé, garanti pur I et II, récolte à vendre en bloc ou séparément à de bonnes conditions, ainsi que ruches „**Montagnardes**“ avec cadres et hausses plus un extracteur et des capots neufs. **Maurice Favre**, rue Girardet 40, **Le Locle**.

A vendre

les ruches d'abeilles ayant appartenu à M. Pierre Billieux, en son vivant professeur à Porrentruy.

S'adresser à Madame Veuve **P. BILLIEUX**.

Fabrique de cire gaufrée APICULTEURS !

Faites vos demandes de cire gaufrée, garantie pure d'abeilles, à **Jean BARBEY, aux Roches, près Dompierre** (Fribourg).

Epaisse pour nid à couvain, 5 fr. le kg., et 4 fr. 80 le kg. en-dessus de 3 kg.
Mince pour hausse, 5 fr. 40 le kg.

Achat et échange de cire fondue et non fondue aux meilleurs prix possibles.

Médaille de vermeil à l'Exposition de Lausanne, en 1910.

J.-A. WOIBLET, à St-AUBIN-SAUGES (Neuchâtel, Suisse).

EPERON perfectionné, fabriqué par l'inventeur et portant sa marque. —
(Refuser les contrefaçons).

LEVIER pour décoller et soulever les rayons sans secousses.

RACLOIR WOIBLET, Nouveauté, très pratique pour les soins à
donner aux rayons ainsi qu'aux ruches.

CHASSE - ABEILLES à deux sorties, très bon fonctionnement.

PIQUES D'ABEILLES **GUÉRISON INS-TAN-TA-NEE** par l'**ANTIPIQUE**

Remède unique et **infaillible** contre les piqûres d'abeilles, guêpes, mouches
moustiques et autres bêtes sanguinaires.

Quelques gouttes d'**ANTI-PIQUE** suppriment **instantanément**, les dou-
leurs, et **jamais** d'enflure même si l'on est piqué dans la bouche. La **mort**
horrible due aux piqûres d'insectes est anéantie.

Indispensable dans chaque rucher et famille.

Prix du flacon franco fr. 1.75 E. TRIPET-JACOT, Les Brenets
En vente pour la Suisse. (Neuchâtel).

ÉLEVAGE de Reines ESSAIMS sur cadres D. T.

J'achète

miel naturel du pays

J. Schaller-Fellmann,

14, Spiegelgasse, **Bâle.**

Fabrique de Ruches et Cadres

A. BOILLAT

LOVERESSE (Jura bernois).

Envoi du prix-courant gratis sur demande.

MATURATEUR

On en demande un d'occasion, en très
bon état. Offre avec prix et contenance,
à **P. Grobet, Montcherand**, près Orbe.